

LE DEISME ANGLAIS ET LE PROBLEME DE LA RELIGION DE VOLTAIRE

S. Balet Roca
Facultad de Filologia, Barcelona

I. Introduction: Le point de vue traditionnel:

La religion de Voltaire présente-t-elle vraiment un problème? A première vue, non. Les manuels scolaires, les histoires de la littérature française et, comme nous le verrons, des études plus ou moins spécialisées sont d'accord pour affirmer que Voltaire était "Déiste". La portée de l'oeuvre de Voltaire, la légitimité des moyens qu'il a employés, le but vers lequel tendaient tous ses efforts, sa bonne foi même, ont été discutés, analysés, attaqués, défendus; mais que Voltaire croyait en Dieu, à la Providence, à la "religion naturelle" est un fait généralement accepté. C'est son "Déisme" qui définit Voltaire qui, à son tour, résume tous les courants anti-matérialistes des Lumières. Sans nous attarder à des interprétations extrêmes, qui feraient des "Lumières" un mouvement essentiellement chrétien, dont les représentants les plus importants seraient Voltaire, Vauvernagues, Buffon et Rousseau¹, la plupart des critiques soulignent surtout les passages de Voltaire où il affirme explicitement sa croyance en Dieu. En réalité, on connaît surtout Voltaire à travers toute une série de slogans, d'étiquettes qu'on lui a collés. On lui pardonne à contre-cœur d'avoir écrit qu'il fallait "écraser l'infâme", parce qu'il écrivit aussi que "si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer". On oublie son "hideux sourire" en faisant de lui le représentant de l'optimisme déiste bourgeois. "Si le déisme constitue l'adoption d'une religion naturelle fondée sur les idées communes de la loi morale et sur l'adoration d'un être Suprême assez indéfini... Voltaire fut un déiste né", écrivait Norman L. Torrey en 1929, dans son étude sur "Voltaire and the English Deists"². Mais il prenait soin de souligner pourtant qu'il

1 Friedrich Heer: "Intellectual History of Europe", Windenfeld and Nicolson", London, 1966.

2 Norman L. Torrey: "Voltaire and the English Deists", Yale, 1930, reprinted Archon Books, 1967.

LE DEISME ANGLAIS

faut distinguer entre le "déisme constructif", qui serait surtout celui de Voltaire, et le "déisme critique", caractérisé par les attaques contre le Christianisme considéré comme un obstacle à la moralité et à la bonté naturelles de l'homme. Le déisme de Voltaire serait à la fois "constructif" et "critique". Il faudrait en chercher les origines dans la tradition des humanistes et des "libertins" français tels que Rabelais, Montaigne, Gassendi et La Mothe le Vayer, mais il aurait été renforcé et précisé par les déistes anglais, et notamment Shaftesbury, Pope et Bolingbroke pour le côté constructif, et par Toland, Woolston, Collins et Annet pour le côté critique. Que Voltaire ait adopté les méthodes de critique anti-chrétienne des déistes anglais est incontestable et l'étude de Norman L. Torrey contient une analyse détaillée de ses emprunts. Il s'agit là du côté pour ainsi dire négatif du déisme anglais, qui cherche à ruiner les fondements de toute religion révélée, idée évidemment chère à Voltaire. Il s'est servi des arguments de Collins contre les prophéties, de Woolston contre les miracles, de Tindal contre la moralité des prophètes. Mais a-t-il partagé toujours leurs idées positives, leur croyance à l'Être Suprême, à la liberté humaine, et leur optimisme cosmique? Voilà dont il est permis de douter. Parler du déisme critique de Voltaire parce qu'il n'a jamais cessé sa lutte contre le christianisme et prétendre que ce déisme critique comporte l'acceptation du déisme constructif anglais, c'est un simple jeu de mots. En effet, Voltaire s'est progressivement détaché du déisme optimiste et, dans sa dernière période il en est venu à accepter les positions les plus radicales de Collins à l'égard du problème de la liberté humaine, qui pour l'auteur de "A Philosophical Inquiry concerning human liberty" est tout à fait illusoire. Voilà Voltaire qui, depuis sa période anglaise, n'acceptait pas l'immortalité de l'âme, acquis au déterminisme. Le déterminisme est-il compatible avec le déisme?

Une première constatation s'impose: le mot "déisme" est susceptible de définitions diverses et c'est une question de savoir comment Voltaire lui-même l'entendait. C'est là un problème de base auquel il faut s'attarder. René Pomeau, dont l'étude sur "La Religion de Voltaire"³ reste fondamentale, n'a pas eu le soin de le définir et c'est d'autant plus dommage car il a parlé ailleurs du "déisme obstiné de Voltaire" qui "est entretenu par son exaspération des limites humaines"⁴. R. Naves a bien précisé, dans son livre "Voltaire: l'Homme et

3 René Pomeau: "La Religión de Voltaire", Nizet, 1956.

4 René Pomeau: "Voltaire par Lui-même", Le Seuil, 1959.

l'Oeuvre"⁵, que Voltaire "maintenait pour la masse un minimum de religion", mais il insiste que son utilitarisme lui faisait prêcher un "Dieu rémunérateur et vengeur". Et voilà encore un nouveau problème qui se pose à nous. Le prétendu déisme de Voltaire, jaillit-il d'une conviction profonde ou est-il simplement prêché pour les besoins de la cause? R. Naves souligne aussi que "Voltaire n'admet pas la Providence intervenant par des actes particuliers à notre profit et surtout selon nos catégories intellectuelles; mais il l'admet comme origine irrationnelle et incompréhensible du monde". Nouvelle difficulté, car affirmer la Providence en ces termes équivaut presque à la nier. Le mot "déisme" est ambigu, ses fondements intellectuels s'appuient sur l'infirmité de la raison humaine plutôt que sur une évidence claire, et on y tient moins par conviction que par utilitarisme. Nous sommes loin de l'optimisme cosmique de Pope que Voltaire est censé avoir accepté d'emblée.

II. La Critique de Theodore Besterman:

Très récemment, Th. Besterman, le directeur anglais de l'Institut et Musée Voltaire à Genève, dans son ouvrage monumental sur la vie et l'oeuvre de Voltaire⁶, a insisté sur le fait que, lorsque les opinions religieuses de Voltaire sont en question, il faut toujours étudier ses affirmations en les plaçant dans leur contexte. Il est vrai que Voltaire a écrit que si Dieu n'existait pas il faudrait l'inventer, mais, dans une lettre du 1^{er} Novembre 1770⁷, il répète cette affirmation après avoir déclaré "Pour le reste, je crois qu'il est toujours très convenable de maintenir la doctrine de l'existence de Dieu. La société a besoin de cette opinion". Voilà ce qui établit une fois pour toutes l'intention purement utilitaire de cette fameuse déclaration. Il est vrai que Voltaire a répété plusieurs fois l'argument de l'Architecte Suprême et qu'on a insisté sur la caractère rationaliste de sa croyance en Dieu. Mais, dans l'un des premiers en date de ses carnets de notes, Voltaire écrivit en anglais: "God cannot be proved, nor denied, by the mere force of our reason" ("Dieu ne peut être ni prouvé ni nié par la seule force de notre raison")⁸. Il est vrai que, dans une lettre du 15 Août 1760 à Stanislas Leszczynski, Voltaire déclare qu'il n'y a pas un seul

5 Raymond Naves: "Voltaire: l'Homme et l'Oeuvre", Hatier, 1966.

6 Theodore Besterman: "Voltaire", Longmans, London, 1969.

7 Theodore Besterman: "Voltaire's Correspondence", Publications de l'Institut et Musée Voltaire, Genève, 1953-65

8 Theodore Besterman: "Voltaire's Notebooks", id. 1952.

athée en Europe, mais, dans son article sur l'athéisme du "Dictionnaire Philosophique", il écrit "En Angleterre, comme partout ailleurs, il y a eu et il y a encore beaucoup d'hommes qui sont athées par principe". La lettre à Stanislas n'est qu'un billet courtois pour remercier le roi de lui avoir envoyé son livre sur "L'Incrédulité combattue par le simple bon sens". Les exemples pourraient être multipliés. Besterman en conclut que, contrairement à l'opinion la plus répandue, les spéculations sur l'existence de Dieu ont tenu une très petite place dans la vie et l'oeuvre de Voltaire, que les affirmations sceptiques y abondent, et que si Voltaire a semblé favoriser le déisme, il faut en chercher la raison dans les besoins de sa cause. Le mot "déisme" étant ambigu, Besterman déclare que si l'on entend par déiste l'homme qui accepte l'existence d'une divinité personnelle et définie, ou celui qui admet qu'il y a une relation ou communication soutenue entre l'homme et la divinité, Voltaire n'était certainement pas déiste.

III. La Religion de Voltaire et la Métaphysique des Lumières:

Le problème de la religion de Voltaire est évidemment en rapport avec celui de la métaphysique des "Lumières". Les "philosophes" ont été simultanément accusés d'avoir été incapables de créer un nouveau système philosophique et d'avoir travaillé sur les suppositions métaphysiques du Moyen Age. Déjà Emile Faguet disait de Voltaire qu'il était un "chaos d'idées claires", René Pomeau parle de "son inaptitude à la synthèse"⁴, pour André Bellessort "il n'a rien fondé", et Victor Cousin déclarait que "Voltaire, c'est le bon sens superficiel"⁵. On se moque des "philosophes" parce qu'ils ont essayé de détruire les vieux systèmes métaphysiques et ne se sont pas empressés de les remplacer immédiatement par un nouveau système. Ou bien on les accuse d'avoir inconsciemment retenu toutes les vieilles notions métaphysiques. Carl Becker, dans son livre "The Heavenly City of the Eighteenth-Century Philosophers", résume et combine ces deux tendances, dont il donne une interprétation extrême⁹. Selon Becker, "il y a plus de philosophie Chrétienne dans les écrits des 'philosophes' que n'en rêvent nos histoires", le dix-huitième siècle a été, ainsi que le Moyen Age, un âge de foi, les 'philosophes'. "se moquaient de la métaphysique, mais ils étaient fiers de se dire philosophes".

Ainsi que l'a souligné Peter Gay¹⁰, les 'philosophes' n'ont pas bâti de système parce qu'ils ne croyaient pas aux systèmes et, s'ils ont

9 Carl Becker: "The Heavenly City of the Eighteenth-Century Philosophers", New York, 1932.

10 Peter Gay: "The Party of Humanity", Weindenfeld and Nicolson, London, 1964.

retenu des mots et des expressions qu'ils puisaient dans la philosophie chrétienne traditionnelle, c'est parce qu'ils ont bien été obligés de se servir du vocabulaire et des idées de leur temps. Et c'est là encore qu'il faut se garder de donner aux mots-clé dont se sont servis Voltaire et les autres 'philosophes' la signification qu'ils ont dans la philosophie traditionnelle. Des mots tels que "Dieu", la "Nature", "l'âme", "la religion" expriment chez les "philosophes" des notions qu'il ne faut pas confondre avec celles de la scolastique. Pour ne donner qu'un exemple, Voltaire, dans une lettre à Madame Du Deffand du 3 Avril 1769⁷, écrit d'abord: "Là où il n'y a rien, le roi perd ses droits et Dieu aussi"; ensuite, craignant sans doute que la lettre serait lue dans le fameux Salon de Mme. Du Deffand, il écrivit "la nature" à la place de "Dieu"; s'étant ravisé, il a écrit "Dieu" à nouveau et, finalement, dans la lettre définitive copiée de la main de son secrétaire Wagnière, Voltaire écrivit encore "la Nature". Voilà de quoi faire un Panthéiste de Voltaire! En réalité, ce que Voltaire entend par Dieu n'a rien à voir ni avec le Dieu de la scolastique ni avec la Nature de Spinoza.

Que les 'philosophes', et Voltaire à leur tête, ont fait des 'suppositions' non pas métaphysiques, mais philosophiques, c'est l'évidence même. Mais il s'agit de montrer a) qu'ils se sont toujours efforcés de travailler avec un minimum de suppositions (un quoi ils suivaient la méthode scientifique), et b) que leurs suppositions n'étaient ni scolastiques ni cartésiennes. Dans ce qui suit, je tenterai d'analyser les notions 'religieuses' fondamentales de Voltaire dans quelques-uns de ses ouvrages les plus représentatifs.

IV. Dieu et l'âme: les "Lettres Philosophiques":

Déjà dans les "Lettres Philosophiques", qui contiennent pour ainsi dire comme le noyau de sa philosophie, il a'attaque à la fois aux idées traditionnelles sur la nature de l'âme et au Cartésianisme nouveau. Dans la XIIIe Lettre¹¹, "Sur M. Locke", Voltaire fait l'éloge du philosophe anglais, "logicien exact", esprit méthodique. Avant lui, et depuis l'Antiquité grecque, on avait inlassablement raisonné sur la nature de l'âme, sans rien savoir. Pour Anaxagoras, c'était un esprit aérien, pour Diogène, une portion de la substance même de Dieu, pour Aristote, "qu'on a expliqué de mille façons parce qu'il est intelligible", l'entendement de tous les hommes était une même et seu-

11 Voltaire: "Lettres Philosophiques", dans "Melanges", présentés par Van Den Heuvel, La Pléiade.

le substance, pour Socrate l'âme était corporelle et éternelle. Quant à Descartes "né pour découvrir les erreurs de l'antiquité, mais pour y substituer les siennes, et entraîné par cet esprit systématique qui aveugle les plus grands", il "s'imagina avoir démontré que l'âme arrive au corps pourvue de toutes les notions métaphysiques...". Car Voltaire a bien senti ce que beaucoup de critiques modernes n'ont pas compris lorsqu'ils font de la philosophie de Descartes le point de départ de la pensée moderne, et le fondement de la philosophie scientifique des Lumières. La pensée Cartésienne est essentiellement anti-scientifique; elle est systématique et métaphysique et s'applique à trouver de nouvelles raisons pseudoscientifiques pour appuyer les vieilles doctrines scolastiques de l'existence de Dieu, l'immortalité et la spiritualité de l'âme et le libre arbitre¹². En suivant Locke, Voltaire s'applique à démasquer Descartes. Car "tant de raisonneurs ayant fait le roman de l'âme, un sage est venu qui en a fait modestement l'histoire". Locke a ruiné l'idée d'une substance qui pense toujours, ainsi que les idées innées. Voltaire déclare: "Je suis corps, je pense". Pourquoi la matière ne serait-elle pas capable de penser, si Dieu lui a donné la pensée? Pourquoi multiplier les causes inconnues? Voltaire applique donc un principe d'économie, le principe du "rasoir d'Ockham" et tourne à l'envers la raisonnement de Descartes qui s'élevait à l'idée de Dieu à partir de sa propre pensée: Pour Voltaire, c'est Dieu qui explique la pensée, car, dans son omnipotence, il a pu donner la pensée à la matière. Dans l'Appendice I (qui est en réalité la première rédaction de la Lettre sur Locke), Voltaire développe ses idées. Nous ne savons ce qu'est l'âme, ni ce qu'est la matière, qui a mille propriétés que nous ignorons. Expliquer la pensée par une substance incorporelle dont nous ne savons rien est un argument circulaire. Voilà donc Voltaire bien loin et de la doctrine scolastique traditionnelle et du Cartésianisme nouveau.

V. Dieu, l'âme et l'immortalité: le "Traité de Métaphysique".

Dans le "Traité de Métaphysique"¹³ l'ouvrage le plus systématique de Voltaire sur des problèmes de philosophie et de religion, il énumère les difficultés sur l'existence de Dieu et il leur oppose des objections. Il en conclut que "Dans l'opinion qu'il y a un Dieu, il se trouve des difficultés; mais dans l'opinion contraire il y a des absurdités", conclusion d'un scepticisme nuancé, ainsi que l'a souligné Th.

12 J. F. Revel: "Histoire de la Philosophie Occidentale", Vol. 2, Stock, Paris, 1971.

13 Voltaire: "Traité de Métaphysique", "Mélanges", La Pléiade, 1961.

Besterman⁶, et qui est loin des affirmations catégoriques des déistes anglais et des arguments métaphysiques de Descarte. D'ailleurs par la suite (le "Traité" est de 1734), les 'difficultés' s'empareront de plus en plus de l'esprit de Voltaire, qui, déchiré entre l'incompréhensible et l'absurde, se débattrait entre la révolte et le désespoir. J'en dirai deux mots lorsque je considérerai le "Poème sur le désastre de Lisbonne".

Si, dans le "traité", Voltaire penche encore du côté du déisme, sa position vis-à-vis du problème de l'âme et de l'immortalité est tout à fait sceptique: "Ne voyant point que l'entendement, la sensation de l'homme, soit une chose immortelle, qui me prouvera qu'elle l'est? Quoi! Moi qui ne sais point quelle est la nature de cette chose, j'affirmerai qu'elle est éternelle! moi qui sais que l'homme n'était pas hier, j'affirmerai qu'il y a dans cet homme une partie éternelle par sa nature! et tandis que je refuserai l'immortalité à ce qui anime ce chien, ce perroquet, cette grive, je l'accorderai à l'homme par la raison que l'homme le désire!" On sent, dans le mouvement rhétorique, et pourtant limpide, de ce passage l'impatience d'un esprit que blessent les jeux de mots de la métaphysique, l'écrivain passionné qui, sans quitter le raisonnement serré, cherche à convaincre par un appel direct au sens commun du lecteur.

*VI. Voltaire révolté: le "poème sur le Désastre de Lisbonne"*¹⁴

Au lendemain du désastre de Lisbonne, il n'est plus possible pour Voltaire de considérer froidement les difficultés et les absurdités des arguments sur l'existence de Dieu. Les difficultés ont maintenant revêtu une forme plus sensible et plus éclatante. Ce n'est pas son intelligence qui parle, c'est son humanité blessée et révoltée. Le "Poème", en réalité, est contradictoire. On peut en extraire des passages qui auraient pu être écrits par un déiste, voire par un dévot convaincu, qui ose cependant se plaindre:

"Je respecte mon Dieu, mais j'aime l'univers"

"Borneriez-vous ainsi la suprême puissance?

Lui défendriez-vous d'exercer sa clémence?

L'éternel artisan n'a-t-il pas dans ses mains

Des moyens infinis tout prêts pour ses desseins?"

"Ou l'homme est né coupable, et Dieu punit sa race..."

14 Voltaire: "Poème sur le Désastre de Lisbonne", id.

LE DEISME ANGLAIS

Mais combien de passages répondent ironiquement à ce que Voltaire lui-même avait écrit dans le “Traité de Métaphysique”: “Il est tout aussi absurde de dire de Dieu, en ce sens, que Dieu est juste ou injuste que de dire que Dieu est bleu ou carré”. C’est là un jeu de l’esprit ou un raisonnement d’un esprit qui cherche à comprendre. Ici, c’est un cri de révolte. Et il faut se rappeler que Voltaire a toujours pris des précautions: c’est ce qui explique sans doute les passages ambigus du poème.

Dès les premières lignes, Voltaire apostrophe les représentants de l’optimisme cosmique:

“Direz-vous: “C’est l’effet des éternelles lois
Qui d’un Dieu libre et bon nécessitent le choix?”

La justice divine est mise en cause:

“Lisbonne, qui n’est plus, eut-elle plus de vices
Que Londres, que Paris, plongés dans les délices?
Lisbonne est abîmée et l’on danse à Paris.”

La chute implacable du vers, le jeu et le contraste, dans leur succession ponctuée par la rime, de “vices” et “délices”, la trivialité de l’image évoquée par “l’on danse” en opposition à la brutalité de “Lisbonne est abîmée”, font de ces trois lignes un petit chef-d’oeuvre d’art au service d’une idée destructrice.

L’idée est reprise un peu plus tard:

“Quoi! l’univers entier, sans ce gouffre infernal,
Sans engloutir Lisbonne, eût-il été plus mal?
Etes-vous assurés que la cause éternelle
Qui fait tout, qui sait tout, qui créa tout pour elle,
Ne pouvait nous jeter dans ces tristes climats
Sans former des volcans allumés sous nos pas?..

Ici l’ironie Voltairienne renforce l’indignation: après l’image rhétorique et pompeuse de “la cause éternelle / Qui fait tout, qui sait tout, qui créa tout pour elle”, l’image saugrenue de l’homme “jeté” sur la terre pour marcher sur des volcans allumés sous ses pas.

Toute la tradition philosophique est rejetée:

“J’abandonne Platon, je rejette Epicure,
Bayle en sait plus qu’eux tous; je vais le consulter:
La balance à la main, Bayle enseigne à douter,
Assez sage, assez grand pour être sans système,
Il les a tous détruits, et se combat lui-même...”

et la condition humaine, définie par la souffrance et l'incertitude, apparaît clairement au-delà des jeux de l'esprit :

“L'homme, étranger à soi, de l'homme est ignoré.
Que suis-je, où suis-je, où vais-je, et d'où suis-je tiré?
Atomes tourmentés sur cet amas de boue,
Que la mort engloutit et dont le sort se joue,
Mais atomes pensants, atomes dont les yeux,
Guidés par la pensée, ont mesuré les cieux;
Au sein de l'infini nous élançons notre être,
Sans pouvoir un moment nous voir et nous connaître.”

La plus grande “difficulté” à l'existence de Dieu est maintenant le problème du mal :

“Mais comment concevoir un Dieu, la bonté même,
Qui prodigua ses bien à ses enfants qu'il aime,
Et qui versa sur eux les maux à pleines mains?
Quel oeil peut pénétrer dans ses profonds desseins?
De l'Être tout parfait le mal ne pouvait naître;
Il ne vient point d'autrui, puisque Dieu seul est maître;
Il existe pourtant. O tristes vérités!”

Voltaire ne dépassa jamais cette formulation du problème. Son déisme, en tout cas, est un déisme hésitant, révolté, sceptique. Il tient peu de place dans son oeuvre. Le coeur de Voltaire est ailleurs, dans le combat pour la tolérance, pour la justice et pour l'amélioration de la condition humaine.

VII. Le Déisme utilitaire: le “Dictionnaire Philosophique”

Pourtant, Voltaire a bien senti que, pour les besoins de la cause, le déisme offrait de meilleures garanties ‘publicitaires’ que l'athéisme. Le “Dictionnaire Philosophique” étant un de ses ouvrages les plus populaires, auquel il travailla, en l'améliorant, de longues années, il n'est pas surprenant de constater que, dans les articles “Athée, Athéisme”, “Dieu”, il semble favoriser un déisme diffus. Mais là aussi il déclare: “Il paraît donc que Bayle devait plutôt examiner quel est le plus dangereux, du fanatisme ou de l'athéisme. Le fanatisme est certainement mille fois plus funeste; car l'athéisme n'inspire point de passion sanguinaire, mais le fanatisme en inspire; l'athéisme ne s'oppose pas aux crimes, mais le fanatisme les fait commettre”¹⁵. Le dia-

15 Voltaire: “Dictionnaire Philosophique”, Classiques Garnier, Paris, 1954.

logue entre Dondindac et Logomachos est aussi instructif. A la question de Logomachos "Qu'est-ce que Dieu?", Dondinac répond: "Mon souverain mon juge, mon père"; sa nature est "d'être puissant et bon". Mais Dondindac ne sait pas s'il est corporel ou spirituel, et le dialogue s'achève sur une parabole: "J'entendis une taupe qui raisonnait avec un hanneton: 'Voilà une belle fabrique, disait la taupe (en montrant un cabinet contruit au bout du jardin); il faut que ce soit une taupe bien puissante qui ait fait cet ouvrage. Vous vous moquez, dit le hanneton, c'est un hanneton tout plein de génie qui est l'architecte de ce bâtiment". Et Dondindac ajoute: "Depuis ce temps-là, j'ai résolu de ne jamais disputer".

Cette conclusion, qui rejoint la sagesse de "Candide" ("Travaillons sans raisonner, c'est le seul moyen de rendre la vie supportable"), définit assez bien la position de Voltaire. Il accepte, en principe, l'existence de Dieu, mais il n'ignore pas qu'il y a là de graves difficultés. De ce Dieu dont on peut affirmer l'existence, nous ne savons absolument rien: il est en tout cas inaccessible à l'homme. Voltaire ne peut réprimer très souvent un sentiment de révolte et le problème du mal ébranle alors tout à fait ses faibles convictions déistes. Quant à l'âme, Voltaire n'accepte pas cette entité métaphysique. Il ne croit pas non plus à l'immortalité personnelle. Il rejette, évidemment, toute religion révélée. J'en conclus qu'il est erroné, comme le font certains historiens, de définir Voltaire par son déisme ou par sa prétendue "religion naturelle". Voltaire n'est pas un représentant de l'optimisme cosmique bourgeois, il n'est pas non plus un philosophe rationaliste dont le système s'appuyerait sur l'existence de Dieu démontrée par la raison. Voltaire n'a pas de système parce qu'il croyait que tous les systèmes sont également vains et sots; les questions métaphysiques ne lui intéressent guère parce qu'il croit que l'homme n'est pas fait pour comprendre certaines choses; ce qui lui intéresse, c'est l'homme, et l'homme tout entier; c'est pour l'humanité qu'il lutte, pour qu'elle soit moins misérable ici-bas; et, dans sa lutte contre l'intolérance, le fanatisme, et l'injustice, il lui arrive de se révolter contre l'injustice de la Providence qu'il accepte provisoirement.